

ARTILLERIE

Katya Grineva, sublime et dérangingante

La pianiste russe exploite les sons jusqu'à leur dernière vibration, leur dernier souffle d'air. Tantôt langoureux, tantôt énergique, son récital a transporté vendredi les 300 spectateurs du Conservatoire.

La lumière s'abaisse. Elle, ferme ses yeux, suspend le temps, le temps d'un soupir, avant de faire courir ses doigts comme on jetterait une poignée de perles sur le sol, dans un mouvement apparemment désordonné et pourtant si harmonieux.

Katya Grineva entame alors le récital qu'elle a choisi d'interpréter, vendredi soir, au Conservatoire de musique de Nouvelle-Calédonie, le même qui a conquis aussi bien le Carnegie Hall que la salle Gaveau. Rien que ça !

Séduite par « l'acoustique » de l'auditorium et le Bösendorfer - « J'adore » - du Conservatoire, la pianiste russe laisse « la musique venir » à elle, « en rêve ». Et dès les premières notes, sa spontanéité touche en plein cœur. Même sa robe longue, rouge et noire, exhale le syndrome de Stendhal, cette émotion forte qui fait chavirer le corps jusqu'à le perdre.

Héroïne de Jane Campion

Elle alterne classique et grand classique. Concertos rares et compositions connues. Ainsi s'appropriet-elle le *rondo* de Marcel

Tyberg avec une passion exclusive, enflammée, comme si l'œuvre de cet Autrichien mort pendant la Deuxième Guerre mondiale lui était léguée. Ainsi épuise-t-elle *Le chant du cygne* de Schubert et Liszt jusqu'à ce qu'il s'étouffe dans un dernier souffle d'air. Sublime évanouissement.

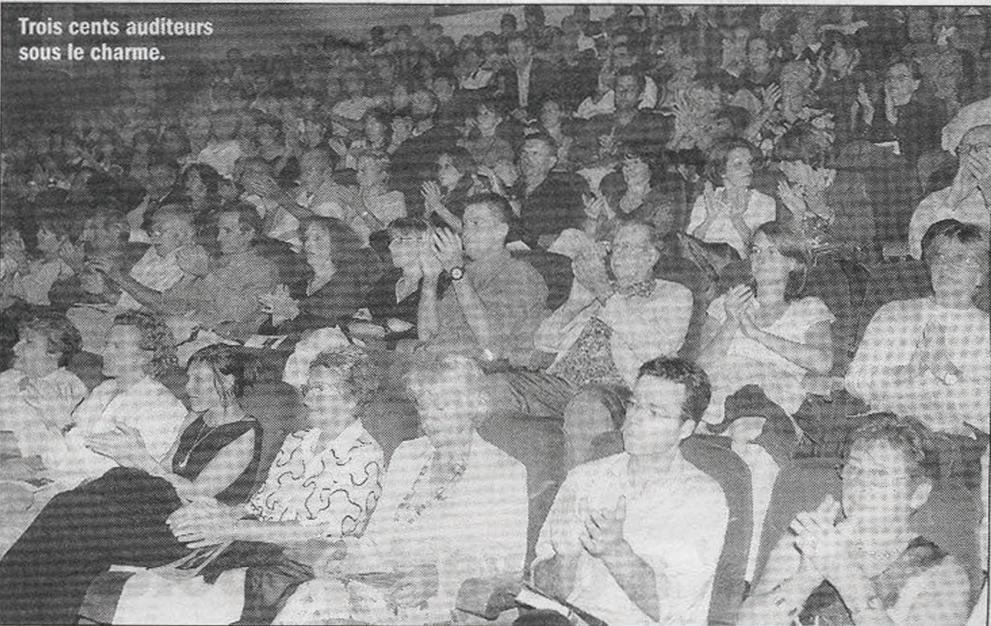
Tchaïkovsky, Ravel, Rachmaninoff, Debussy, Chopin : tous renaissent à travers cette virtuosité maîtrisée mais différente. Le public est

bousculé dans ses certitudes, ses repères vacillent. Katya Grineva dérange par ses choix mais, au final, l'auditorium succombe au charme. Dans un tonnerre d'applaudissements, elle devient une héroïne de Jane Campion. Douce et fragile, énergique et décidée. Sa prochaine leçon de piano aura lieu à Guam. Et on n'y sera pas...

Yohan Doucet
Photos Thierry Perron



Katya Grineva, séduite par l'acoustique de l'auditorium du Conservatoire.



Trois cents auditeurs sous le charme.